

Entre réussite et regrets

Dominique Puget-Koenig

Entre réussite et regrets

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12564-0

*À la mémoire de mon père, Léon
Tu me manques tellement !*

Prologue

2008

Dans le TGV – Avignon-Paris –

Ce voyage la détendait après toutes ces angoisses, ces contrariétés, ces déceptions de ces derniers jours. Il faut dire qu'elle avait cru toucher le fond il y a déjà quelques années...

Dominique méditait dans ce TGV et se disait que c'était le moment. Il fallait qu'elle le fasse. Cela faisait tellement longtemps qu'elle y pensait et imaginait qu'il faudrait bien trouver le temps un jour !

Elle n'avait pas encore trouvé le courage avant cette après-midi mais elle se lança et commença à écrire cette histoire, son histoire.

Elle avait alors 52 ans, 2 enfants. Sa présence dans ce train était une envolée vers ses petits enfants qui habitaient dans l'Oise et qui avaient quelques mois à peine. C'était pour eux qu'elle avait envie d'écrire sa vie, ses voyages, ses réussites et ses échecs, ses passions et surtout pour leur laisser ce clin d'œil d'une femme, leur grand-mère qui aimait tant la vie et qui avait fait de sa carrière un don pour les autres.

Cette vie, elle avait voulu l'oublier en Décembre 1999 car elle était en burn out, avait perdu la force et l'envie de lutter et avait voulu fuir... Mais devant les épreuves, on n'a que 3 choix :

Se battre !... Ne rien faire... Ou fuir...

Et cette citation qui n'était pas d'elle, elle la trouvait extraordinaire car réellement la vie était un combat !

Elle s'était toujours battue contre un tas d'injustices, pour des gens et des causes.

Toute petite, immergée en Afrique, elle savait déjà qu'elle voulait se battre car elle n'acceptait pas ce qu'elle voyait alors : ce décalage entre leurs sourires et la pauvreté dont ils étaient victimes. Tous ces petits noirs, entre l'Apartheid, le colonialisme, le racisme, la misère, étaient ses amis et leur l'histoire était tellement douloureuse et ne pouvait pas la laisser indifférente !

De la « Case de l'oncle Tom » à « Barak Obama »... en passant par Nelson Mandela et Martin Luther King... Elle avait tellement lu leurs parcours courageux.

Elle aussi, voulait résister, mais ce 6 décembre 1999, elle n'avait pensé qu'à la fuite avec des médicaments, plus de cents comprimés de benzodiazépines et d'hypnotiques.

Et elle avait survécu. Elle n'en était pas fière mais elle ne se sentait pas coupable non plus. La douleur morale peut tuer le plus courageux et le sentiment d'avoir perdu l'Amour de tous ceux qui lui étaient chers et qui semblaient l'avoir abandonnée, l'avait fait basculer dans le néant. Cette trop grande souffrance qui vous envahit, insoutenable, insupportable, invivable... et elle croyait pouvoir partir pour de bon ! Mais, elle était restée... malgré elle...

Et elle avait donc pris la décision, après une longue période de méditation, de reprendre son flambeau de courage pour une profession qui lui permettait de se sentir utile et estimée en dépit de ce rejet qu'elle ressentait parfois de la part des siens.

Cette vie, la sienne, elle allait donc leur confier, leur dédicacer et ils allaient, au fil des pages, découvrir des périodes émouvantes de sa vie.

Et il faut dire que son histoire sortait un peu de l'ordinaire !

1956-1963 : France – Cameroun

Si tu ne sais pas où tu vas, regarde d'abord d'où tu viens.
Proverbe africain

Dominique était née dans le nord de la France en juin 1956. Mais, déjà, la programmation de sa venue au monde était une sorte de miracle.

En effet, son père, Edouard, mécanicien avion, employé de la base des hydravions des Hourtiquets, à Biscarosse, était en mission au Cameroun alors que sa mère, Laure attendait patiemment son retour, sur les rives de l'atlantique, en France.

C'était en septembre 1955 !

Pour cette mission, il fallait, à bord d'un hydravion, transporter du matériel de Douala vers Léré et le transport devait se faire le 10 Septembre 1955. Malheureusement, l'avion s'abattit en flammes près du village de Sambolabo, dans la région de Banyo le matin du 11 Septembre et son père faisait partie des membres de l'équipage. Il n'y eut aucun survivant !!!

Sa maman fut prévenue par télégramme de ce drame et avait dû prévenir sa famille éloignée. Tout Biscarosse était en larmes.... mais...

Soudain, une demi-heure plus tard, la factrice, courant comme une folle vers la maison de la jeune femme effondrée arriva en criant « il est vivant » !

Oui, le mari de Laure n'était pas à bord lors du crash : son supérieur lui avait demandé à la dernière minute de rester au sol car ils avaient besoin d'un mécanicien, et les retards de transmission

de l'époque, dus à une coupure de réseau expliquaient ce décalage des informations.

Plus tard, les retrouvailles furent remplies d'émotions diverses (obsèques des victimes et retour du rescapé)... mais c'est ainsi alors que Dominique fut conçue !

Et 9 mois plus tard, le 29 juin 1956, elle naissait à la maternité de Tourcoing, dans le nord, ville qu'habitaient alors ses parents, qui avaient quitté Biscarosse pour venir vivre près de sa grand-mère paternelle, après un hiver 1956, particulièrement rigoureux. Ils restèrent peu de temps dans le nord, puis son père accepta une offre d'UTA pour un poste à Paris.

En Novembre 1957, Domi, dans les bras de sa maman, après un voyage interminable par avion, un DC6, retrouvait son père déjà sur place, sur ce sol africain à Douala. La vie d'expatriée commença alors pour cette petite fille qui n'avait que 17 mois.

Et les plus belles années de son enfance s'écouleraient là.

De ces quatre années, elle n'avait gardé que des souvenirs heureux, aidés par des photos, films et témoignages de ses parents :

– Cette grande maison coloniale, aux volets souvent croisés pour tamiser le soleil brûlant du Cameroun, ce jardin verdoyant, aux fleurs magnifiques et tropicales, des hibiscus et des bougainvillées surtout, et au bout de l'allée, un immense manguier, vers lequel elle adorait courir pour y ramasser et déguster des mangues succulentes et juteuses, les meilleures du monde.

Les jours de pluie, elle regardait curieuse, les grosses limaces orangées sous les haies. Et de l'autre côté du jardin, au fond, un grand portail ! C'était là que le chauffeur noir de l'entreprise de son père, venait la chercher pour l'emmener à l'école. C'était une école privée, et les religieuses lui apprenaient à lire et à écrire... Non sans mal... Car elle était gauchère et acceptait difficilement l'obligation d'utiliser sa main droite mais elle y arrivait pour des activités manuelles. Elle resta gauchère pour l'écriture et droitère pour la plupart des actes de la vie courante.

Ses premières amies étaient des petites camerounaises...

Le soir, quand elle rentrait de l'école, à côté de la maison, il y avait des femmes africaines, assises et sur leurs genoux, des petites filles dont on triait les poux ou faisait des tresses. Pierre, le boy, était toujours là pour son retour et il était très gentil avec elle. Il la poussait sur sa balançoire et la regardait jouer avec sa poupée Bécassine qui était aussi grande qu'elle, mais c'est vrai que Domi était petite et n'avait pas encore 5 ans quand elle avait eu cette poupée ! Elle avait eu aussi des petits poussins vivants pour Pâques : ils étaient bleus ; une merveille !!! Ses premières émotions avec des petits êtres vivants. Elle était coquine et faisait quelques bêtises comme tous les enfants.

D'après les témoignages de ses parents, dès qu'elle sut marcher, elle allait parfois manger les pâtes du chien dans sa gamelle. Au moment de l'acquisition de la propreté, elle allait faire ses besoins derrière le fauteuil du salon, et elle allait ensuite poser la petite culotte sale dans le tiroir de sa commode et en prenait une propre.

Histoires dignes des « malheurs de Sophie » !

Les premiers chagrins ont commencé pour elle au printemps 1961 quand Jean est né au mois de mars ! Son arrivée allait perturber le quotidien de cette petite fille gâtée qu'elle était alors.

Bien sûr, ce beau bébé, un petit garçon blond, allait capter l'attention de ses parents. Elle avait essayé, avec l'aide de sa mère, de participer aux soins du petit mais malheureusement, elle avait eu droit au jet de pipi sur le visage en s'approchant de la table à langer. Et puis, petit à petit, sa présence la dérangeait et la faisait souffrir... de... jalousie. Les amis des parents s'extasiaient devant ce beau nourrisson qui, dès qu'il put s'asseoir sur sa chaise haute, fit l'admiration de tous car il adorait l'heure des repas et c'était un vrai spectacle, surtout pour un ami de son père, Nandy, un hongrois qui n'avait pas pu avoir d'enfant.

C'était un petit garçon blondinet, aux yeux bleus, avec un heureux caractère et un appétit d'ogre. Et, elle ne trouvait pas ça

drôle et cette jalousie la rendait vilaine pour essayer d'attirer l'attention de ses parents.

Elle se sentait malheureuse et moins aimée, abandonnée.

Cette année-là, Edouard et Laure rentrèrent plus tôt en France pour pouvoir montrer Jean à son grand-père maternel Giovanni qui était très malade car il était asthmatique et les conditions de vie en Italie pendant sa jeunesse et le tabagisme avaient dégradé sa santé prématurément... Il eut la joie avant de mourir de prendre ce petit nouveau-né dans ses bras mais le 1^{er} juin 1961, Pépé quitta ce monde à l'âge de 61 ans. Laure pleura beaucoup car la perte d'un père est inconsolable...

Domi, très jalouse de Jean, commença à cette période à inventer une série de sottises qu'elle commettait en accusant son petit frère.

La première fois, c'était un peu avant Noël ; du beau sapin décoré dans la salle à manger, elle avait cassé une boule et avait accusé son frère. Mais Jean ne marchait pas encore et n'avait donc pas pu faire cela. Elle fut punie et fessée. Une autre fois, elle avait volontairement renversé du riz sur la table de la cuisine mais Pierre avait tout vu et avait défendu le petit garçon.

Et cette fois ci, son père, très fâché, l'avait couchée sur son épaule pour la fesser en l'emportant dans sa chambre d'enfant, en traversant tout le couloir. Ce couloir lui avait paru d'une longueur interminable. Elle s'en souvenait encore.

Une autre fois, elle fut surprise par son père en train de toucher le sexe du petit voisin, de l'autre côté du grillage, derrière leur maison. Ils avaient juste 5 ans. Elle fut sévèrement réprimandée sans vraiment comprendre la gravité de ce geste.

Humiliée. Incomprise. Terriblement déçue... mais surtout très triste !

Et les déceptions s'accumulaient : en effet, elle furetait dans les armoires de ses parents et elle avait fini par trouver une petite boîte, comme un minuscule coffret qui contenait en fait, ses dents de lait que sa mère avait cachées, là ! La petite souris n'existait

donc pas. En plus, dans cette armoire, elle avait aussi découvert des poissons, des petits lapins en chocolat et elle avait compris que les belles histoires racontées aux enfants sur l'existence des cloches à Pâques, de la souris et du père Noël n'étaient qu'inventions d'adultes. La petite fille qu'elle était alors, avait subitement grandi et compris aussi que les gens que l'on aime plus que tout au monde pouvaient aussi raconter des mensonges.

Pendant cette période, la situation politique au Cameroun était grave car les désirs d'indépendance de cette colonie française se faisaient sentir à travers des événements de révolte et de guérillas, attaques à la machette. Ses parents étaient très inquiets... Il leur arrivait d'attendre, assis sur les escaliers de l'entrée, un fusil à la main, de peur que les rebelles ne les attaquent, comme ils l'avaient fait dans d'autres maisons de français. Mais ces faits lui avaient été rapportés car elle ne s'en souvenait pas.

L'indépendance avait été proclamée le premier janvier 1960. Mais la guerre civile perdura jusqu'au premier octobre 1961, date à laquelle naquit la république fédérale du Cameroun avec la réunification du Cameroun français et du Southern Cameroons britannique.